

## ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Dossier concernant une demande de :

- création d'un Laboratoire junior
- renouvellement d'un Laboratoire junior
  - financement complémentaire

*« Nhumérisme : des humanités à l'humanisme numérique. »*

**Période : septembre 2013 – septembre 2015**

Nom du responsable ENS  
Cécile ARMAND

Nom du rapporteur au Conseil Scientifique  
*(ne pas remplir)*

**DEMANDE POUR :**

***Le projet de recherche :***

***« Nhumérisme : des humanités à l'humanisme numérique »***

***Nom du responsable de ce projet: Cécile ARMAND***

**SOMMAIRE**

- 1 - Fiche thématique
- 2 - Présentation du projet de recherche
- 3 - Budget prévisionnel

## 1. Fiche thématique

Titre du projet de recherche :

**« Nhumérisme : des humanités à l'humanisme numérique »**

Durée :

***septembre 2013 – septembre 2015***

Nom des participants au projet et leurs statuts :

**Cécile ARMAND  
Jonathan BOCQUET  
Fleur CHABAILLE  
Stéphane DARTAILH  
Pierre-Marie DELPU  
Marc DIETRICH  
Anouk FLAMANT  
Lucie MARTINET  
Lauriane PHILIPPEAUX  
Guillaume ROUVIERE  
Mylène TANFERRI  
Maria A. UZCATEGUI MONCADA  
Aurélien ZARAGORI**

Nom du responsable du projet: **Cécile ARMAND**

Adresse à laquelle peut être joint le responsable : **208 avenue Jean Jaurès  
69007 Lyon**

Téléphone et mail : **06 52 94 33 64  
cecile.armand@ens-lyon.fr**

## **2. Présentation du projet de recherche**

*Préciser les objectifs à atteindre, la méthodologie adoptée, les techniques utilisées, le calendrier détaillé du projet, les membres de l'équipe de recherche qui sera constituée, l'intérêt particulier de ce projet pour eux et le contexte du programme dans l'École par rapport aux autres recherches déjà effectuées sur le sujet.*

*Penser à développer les comparaisons internationales.*

### **Sommaire de la présentation du projet**

*Quoi ? Le projet « Nhumérisme : des humanités à l'humanisme numérique » : définition, objectifs, axes transversaux.....p.4*

*Pourquoi ? Intérêts et enjeux du projet pour les membres du labo junior et par rapport aux autres recherches au sein de l'École.....p.13*

*Comment ? Méthodologie, techniques, calendrier des activités et modalités de restitution des résultats.....p.18*

*Qui ? Les membres participant au projet.....p.25*

# Quoi : le projet « Nhumérisme : des humanités à l'humanisme numérique » : définition, objectifs, axes transversaux<sup>1</sup>

## 1. Définition du projet « Nhumérisme : des humanités à l'humanisme numérique »

Nous avons choisi de baptiser notre projet de laboratoire junior « NHumérisme : des humanités à l'humanisme numérique<sup>2</sup> ». Ce nom de baptême n'est pas innocent, il a été mûrement réfléchi : il se veut éthique et programmatique, porteurs de notre philosophie, de nos objectifs et de notre programme.

### « Des humanités numériques... »

D'une part, notre projet s'inscrit dans le sillage des « humanités numériques ». Au-delà de sa diversité, de son caractère flou et mouvant, voire insaisissable et indéterminé, le champ des « humanités numériques » peut être défini de la manière suivante : les « Humanités numériques » (ou *Digital Humanities* en anglais) « désignent une transdiscipline, porteuse des méthodes, des dispositifs et des perspectives heuristiques liés au numérique dans le domaine des Sciences humaines et sociales ». « Les *digital humanities* concernent l'ensemble des Sciences humaines et sociales, des Arts et des Lettres. Les *digital humanities* ne font pas table rase du passé. Elles s'appuient, au contraire, sur l'ensemble des paradigmes, savoir-faire et connaissances propres à ces disciplines, tout en mobilisant les outils et les perspectives singulières du champ du numérique<sup>3</sup> ».

Nous insistons sur le fait que nous avons choisi le terme d'« Humanités numériques » plutôt que « *Digital Humanities* » : le choix du gallicisme témoigne de notre triple souci de franciser, de situer et d'historiciser ce courant d'origine anglo-saxonne.

Franciser, d'abord : notre souci est d'affirmer l'identité et l'ambition francophones de notre projet, dans un domaine incontestablement marqué par l'hégémonie linguistique, culturelle et géopolitique des milieux anglo-américains et surtout états-unis<sup>4</sup> – même si nous nous inscrivons en continuité et non en rupture ou en opposition avec les *Digital Humanities*. La francisation a également le mérite de souligner la différence des contextes et des cultures de part et d'autre de l'Atlantique : non seulement les environnements académiques, scientifiques, institutionnels et socio-politiques ne sont pas les mêmes, mais les termes « *humanities* » et « humanités » ou humanisme ne sont pas équivalents.

### ... à l'humanisme numérique

Tout en nous situant dans le sillage des humanités numériques, nous entendons toutefois nous en démarquer, comme le signale le glissement affirmé vers un « humanisme numérique », que nous appelons à « nHumérisme » – mot-valise forgé à partir de la contraction « numérique » et « humanisme ». Ce néologisme vise à souligner la dimension éthique du projet : bien au-delà d'une simple question technique ou technicienne, d'un usage purement instrumental et a-critique des outils et

1 Pour une description complète du projet, nous renvoyons à notre carnet de recherche en ligne hébergé sur la plateforme « Hypothèses.org » : <http://dhlyon.hypotheses.org>

2 Expression que nous empruntons au linguiste Milad Doueïhi, *Pour un humanisme numérique*, Seuil, Paris 2011.

3 Nous reprenons ici la définition donnée par le « Manifeste des Digital Humanities » élaboré lors du ThatCamp Paris 2010 : <http://tcp.hypotheses.org/318>

4 Nous renvoyons ici aux articles critiques récents – parmi de nombreux autres, la contestation de l'hégémonie anglo-américaine étant désormais un lieu commun - de l'universitaire italien Domenico Fiormonte, « Towards a Cultural Critique of Digital Humanities », in Thaller, *Historical Social Research*, vol. 37/3 (2012) : [http://www.academia.edu/1932310/Towards\\_a\\_Cultural\\_Critique\\_of\\_Digital\\_Humanities](http://www.academia.edu/1932310/Towards_a_Cultural_Critique_of_Digital_Humanities)

ressources numériques, c'est d'une philosophie, d'une éthique, d'une culture ; d'un rapport au monde et au savoir, d'un ensemble d'idées, de pratiques et de valeurs partagées, sinon universelles, dont il s'agit. Ce qui est en jeu, nous semble-t-il, c'est une certaine vision du monde, une vision de l'homme et de l'homme dans le monde (peut-être un peu général et ambitieux) !. Notre ambition est bien de promouvoir un rapport « humaniste » aux ressources et mondes numériques. En nous inspirant des réflexions récentes du linguiste et philologue Milad Doueihi, nous entendons donc mettre l'accent sur la dimension culturelle voire « civilisationnelle » du mouvement. Loin de se limiter à des questions techniques et technologiques (création et utilisation d'outils informatiques et numériques par les chercheurs), la « conversion numérique » - pour reprendre une autre expression de M. Doueihi désigne à notre avis l'émergence d'une nouvelle culture et une nouvelle civilisation, régie par de nouvelles catégories, de nouveaux concepts, de nouvelles valeurs, ainsi que de nouvelles temporalités et de nouveaux lieux, de nouvelles pratiques, de nouveaux habitus, de nouveaux comportements et de nouvelles sensibilités – bref, une nouvelle civilisation (soit : mais en y réfléchissant je me demande si cette idée sera bien perçue de ceux qui justement rejettent déjà les DH sans qu'on leur dise qu'ils font partie d'une « autre civilisation »!).

La notion « d'humanisme numérique » marque ainsi un **double tournant par rapport aux « humanités computing »** apparues au Royaume-Uni dans les années 1960, d'une part ; et par **rapport aux « digital humanities » puis « humanités numériques » des années 1990-2000**, d'autre part. Tout d'abord, par rapport au « computing » – sorte de « préhistoire » des humanités numériques, qui privilégiait la technique sur l'humain ; ensuite, par rapport aux *digital humanities* et leur « européanisation » sous la forme des « humanités numériques », qui sont à notre sens trop focalisées sur la question des outils et des méthodes, et de leurs impacts sur les pratiques de recherche. Ainsi, le terme d'"humanisme" tend à redonner une dimension humaine et éthique au mouvement, en rejetant notamment l'opposition schématique entre l'homme et la machine, l'humain et la technique. Il s'agit là non seulement de réintroduire du culturel et des valeurs, mais aussi d'élargir aux "mondes" et aux "cultures" numériques de manière globale, en refusant d'enfermer les sciences humaines et sociales dans une sorte de tour d'ivoire universitaire.

En résumé, le « nHumérisme » - l'humanisme numérique que nous défendons - ce sont **des « humanités numériques » à la fois plus éthiques et plus ouvertes** - sur la société et sur le monde. A ce titre, partant d'un principe de convergence entre pratiques scientifiques et artistiques, de ce double constat que d'un côté, nombre d'artistes et de créations contemporaines empruntent à l'expérimentation scientifique, et que de l'autre, les chercheurs se rapprochent parfois des artistes et du processus de création artistique, nous entendons précisément intégrer les arts et artistes numériques dans notre projet. Nous envisageons concrètement d'engager des projets de collaboration avec des étudiants de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) de Lyon (projet DatAData<sup>5</sup> par exemple) ou avec des artistes « numériques » lyonnais (Agnès Pétri<sup>6</sup>). Enfin, nous entendons élargir le cercle de notre projet à la société et au grand public, en lui assignant une dimension pédagogique plus large : nous espérons ainsi que le support numérique et Internet choisi pour nos publications les rendent accessibles à un plus large public, et que les expositions et conférences que nous comptons organiser à l'ENS attireront un public plus vaste, transcendant les frontières du monde académique.

Par l'expression « d'humanisme » nous entendons enfin mettre fortement l'accent sur la **dimension historique et philologique** de notre démarche. Partant de ce quasi oxymore produit par le choc des deux termes « humanités » (ou « humanisme ») et « numériques », qui signale fort à propos cette tension féconde entre « traditions » littéraires et scientifiques, d'une part et nouvelles technologies (« numériques »), nous jouerons donc en permanence de cette **dialectique entre le nouveau, d'une part, et l'ancien** - mais en aucun cas l'archaïque et le démodé – d'autre part. Une confrontation qui permet également de relativiser le caractère soi-disant « révolutionnaire » des humanités numériques : il

5 <http://www.datadataensbalyon.fr>

6 Artiste plasticienne lyonnaise : 2 rue des Marronniers – 69002 Lyon. Parmi ses plus récentes expositions : <http://www.lyon-agenda.com/t717-l-eau-elle-meme-exposition-monographique-de-agnes-petri> ; <http://www.artactif.com/petri#.UT9EjaXWl68> ; <http://www.plumart.com/vf2300/html/1123agnespetri.html>

s'agit moins d'une « révolution numérique », une sorte de *tabula rasa* des « traditions » intellectuelles et scientifiques antérieures supposées démodées, qu'un ensemble de réformes, de mutations graduelles et d'interactions variables selon les domaines considérés, entre continuités et ruptures, héritages et innovations, permanences et mutations. L'enjeu est de penser ces interactions multiples et multilatérales entre les deux termes et les deux mondes, en se gardant de toute opposition figée et toute dichotomie simpliste et unilatérale. D'un côté, il s'agit évidemment de réfléchir aux impacts du numérique sur les « humanités », mais sans réduire les nouvelles technologies à un moyen de « dépoussiérer » des disciplines et des traditions moribondes ou sclérosées. De l'autre côté, il s'agit de considérer en retour les diverses manières dont les « humanités » et la culture « humaniste » ou scientifique peuvent affecter ces mondes numériques, la manière dont notre « tradition humaniste » vient à son tour nourrir, enrichir et éclairer notre nouvelle culture numérique, nous apporter l'outillage critique et pédagogique pour affronter et tirer pleinement profit de cet environnement technologique parfois déroutant.

### **Les trois visages de l'humanisme numérique : esprit critique, engagement politique et social, mission pédagogique**

La définition de l'humanisme numérique que nous proposons se situe donc à la charnière du passé et du présent, qui articule l'ancien et le nouveau, qui emprunte à l'humanisme « classique » tout en tenant compte des innovations récentes et du nouvel environnement<sup>7</sup>. L'humanisme numérique que nous proposons se définit alors par ces trois traits principaux :

***esprit critique*** : mobiliser la raison, l'esprit critique, la connaissance, la culture encyclopédique, et l'outillage conceptuel du chercheur pour affronter l'environnement numérique ;

***engagement social*** : refuser de s'enfermer dans une sorte de « tour d'ivoire » universitaire, établir des ponts entre le monde académique et la société, réaffirmer le rôle social du chercheur et de la recherche scientifique, celui des sciences humaines et sociales en particulier, leur (re)donner une place centrale au sein de la société ;

***mission pédagogique*** : une mission qui rejoint l'engagement précédent : rejeter la production d'un savoir hermétique et dogmatique, rendre la connaissance scientifique accessible au plus grand nombre, en mobilisant notamment les supports et outils numériques pour mettre les résultats de la recherche à la portée du grand public.

## **2. Trois objectifs en réponse à ces trois impératifs humanistes : dépassionner, sensibiliser, (in)former**

A ces trois caractéristiques et impératifs de l'humanisme numérique viennent répondre les trois objectifs que nous assignons à notre projet : dépassionner, sensibiliser, (in)former.

### **1) Dépassionner le numérique : ni techno-optimisme, ni techno-pessimisme**

Premier objectif : dépassionner les débats. Il s'agit là de lutter à la fois contre la diabolisation et contre la vénération ou la fascination aveugles pour le numérique. Nous proposons plutôt de suivre une voie intermédiaire, de trouver un juste milieu valorisant une approche critique et dépassionnée, raisonnée et raisonnable, du numérique et des nouvelles technologies dans les milieux de la recherche. Le but est de

<sup>7</sup> Pour élaborer cette définition, nous nous sommes librement inspirées de références diverses, combinant des conceptions à la fois « traditionnelles » et plus novatrices de l'humanisme et des humanités : partant de la définition « classique » donnée par l'*Encyclopedia Universalis* ; complétée par la définition « historique » des « trois âges » de l'humanisme selon Lévi-Strauss, enrichi par des réflexions plus récentes puisées chez Doueïhi, *Pour un humanisme numérique*, 2011 ; ou encore le numéro récent de la revue *Esprit*, « Repenser les humanités » décembre 2012.

faire comprendre qu'il serait vain voire contre-productif de tourner le dos aux nouveaux outils qui s'offrent à nous, tout en évitant, d'un autre côté, de tomber dans l'excès inverse consistant à pratiquer « la technique pour la technique » - à la manière d'un art pour l'art stérile voire contre-productif. C'est ici qu'il devient fondamental de nuancer l'idée de « révolution » numérique, en montrant que ces nouvelles technologies ne font pas table rase du passé et des méthodes « classiques » de la recherche, mais qu'elles situent notre pratique actuelle entre l'ancien et le nouveau, dans une (ré)conciliation entre « tradition » et « modernité ».

## **2) Sensibiliser au numérique**

Deuxième objectif : sensibiliser et informer. Il s'agit ici d'aller plus avant et de montrer qu'on ne peut ignorer ce nouveau contexte, qu'on ne peut y rester indifférent, et faire « comme si ça n'existait pas ». Il faut au contraire de ces nouveaux outils et s'en saisir pour :

éviter de disparaître, se replier et scléroser ou de subir les évolutions techniques et sociales ;  
ouvrir de nouvelles pistes, faire de la recherche sinon mieux du moins autrement, en tentant de s'insérer au mieux dans le monde social : nous partageons l'idée que le numérique qui peuple notre quotidien peut et doit servir de pont entre le monde académique et le monde social (entreprises, grand public), qu'il est une opportunité à saisir pour (re)légitimer le rôle du chercheur et sa position dans la société, ainsi que la place de la recherche et de la connaissance scientifique (des sciences humaines et sociales en particulier) dans la société.

## **3) Former**

Troisième objectif : la formation. Nous partons du constat informé que les formations à ces nouveaux outils et leurs enjeux font cruellement défaut dans nos cursus académiques. L'intérêt et le degré d'implication relèvent du bon vouloir de chaque chercheur, et restent de l'ordre de l'optionnel ou de la formation « spécialisée », d'où des inégalités flagrantes entre les individus et les disciplines face aux nouvelles technologies. Les outils et les possibilités restent souvent ignorés ou mal connus. S'ils sont parfois connus, ils restent généralement sous-exploités ou mal exploités. Or, il n'est pas d'outil neutre ni innocent, à notre sens : tout outil est porteur de principes, de postulats, de « valeurs », et lourds d'implications sur nos pratiques et les résultats de nos recherches.

De ce défaut de formation académique intégrée résultent des situations et des degrés très variables d'implication et de maîtrise des outils, de connaissances des problématiques et enjeux, qui prennent la forme d'inégalités flagrantes entre les individus et les disciplines, voire d'une réelle « fracture numérique ». La formation est donc un enjeu central, qui sera au cœur de notre réflexion, de nos pratiques et de nos activités, notamment dans le cadre de nos ateliers et groupes de travail réguliers, qui viseront à donner une formation à la fois de pratique (manipulation des outils) et théoriques (réflexion critique sur les choix d'outils, leurs postulats, leurs implications). La notion de « compétence numérique » ou « littératie numérique » (*digital literacy*)<sup>8</sup> sera au cœur de notre projet : il est nécessaire d'acquérir des compétences nouvelles, qui là encore ne tournent pas le dos au passé, mais combinent savoirs et savoir-faire anciens et nouveaux. Ces compétences font par ailleurs de plus en plus appel à des aptitudes développées hors du cadre académique et de l'enceinte scolaire ou universitaire : les frontières entre les temps et les lieux de travail et de loisir, entre la vie de chercheur et la vie quotidienne s'en trouvent brouillées.

---

8 Doueïhi, *La grande conversion numérique ; Pour un humanisme numérique*



### 3. Du dénominateur commun à ses déclinaisons : trois axes de recherche transversaux

Partant de ce postulat humaniste fédérateur, et pour remédier au problème de l'éclatement et insaisissabilité du champ des humanités numériques, nous avons identifié trois champs d'application de l'humanisme numérique. S'ils ont été retenus, c'est aussi parce qu'ils constituent aussi des centres d'intérêt et domaines de recherche qui nous sont commun au-delà de nos différentes appartenances disciplinaires. Ces trois terrains privilégiés offerts au regard critique et à l'éthique humaniste des « nHuméristes » deviennent les trois axes fédérateurs et transversaux de notre projet de laboratoire junior :

#### 1er axe : l'humanisme numérique : une ressource précieuse à l'ère des *big data*

L'esprit critique et l'éthique humanistes nous semblent un héritage riche à conserver et valoriser à l'ère des (*big*) *data* et de la société de l'information de manière générale. Ils apparaissent comme une ressource et une arme pour affronter des données à la fois abondantes et d'inégale qualité, pour éviter la submersion, pour s'orienter, faire le tri et mettre de l'ordre dans ces données ; pour opérer les bons choix dans la sélection des informations et des données pertinentes, pour restituer la source et la « valeur » relative de ces données ; pour inventer de nouvelles catégories de classement et classification, pour forger une nouvelle sémantique, en partant du principe qu'aucun système de classification n'est neutre ou naïf mais fonctionne comme une langue ou un langage véhiculant des valeurs, des choix éthiques et culturels, une certaine vision du monde et de l'homme dans le monde – qu'il incarne une culture et une civilisation. Nous concentrerons notre attention sur deux domaines particuliers : celui de la recherche scientifique, d'une part ; celui des archives et du patrimoine d'autre part :

#### *Modélisation, exploitation, diffusion des données de la recherche*

Au-delà des frontières disciplinaires, au-delà de la diversité de nos pratiques et de nos données (sources et archives historiques ou flux d'informations contemporaines, données textuelles ou données visuelles et même multimédias), nous avons tous affaire dans notre processus de recherche aux données et aux (res)sources primaires. Cette relation fondamentale et ancienne, qu'on peut dire « traditionnelle », du chercheur à sa source a été profondément renouvelée et compliquée par l'apparition et l'usage de plus en plus fréquent, devenu quasi incontournable, du Web des données, qui constitue une source inépuisable mais aussi déroutante voire dangereuse si l'on ne dispose pas des méthodes et outils adéquats pour la recherche. Comment se positionne le chercheur face à ce phénomène des *big data* ? De quelles méthodes et quels outils disposent-ils pour les affronter ?

La question de notre rapport à ces données et ses sources de plus en plus abondantes est donc ce qui nous rassemble en premier lieu, ce que nous partageons au sein de notre laboratoire junior – notre problème commun. Cette question se déploie au cours de trois opérations :

- **Modélisation** : au niveau de la structuration des données : comment structurer, organiser des données brutes informées à l'origine ? Quelle(s) méthode(s) et quels outils utiliser ? Quelles sont les implications de ces choix de méthodologiques et techniques sur nos résultats et nos pratiques ?
- **Exploitation** : au niveau de la production de connaissances à partir de ces données : qu'en faire, comment les traiter, les réorganiser, les reconfigurer, comment les présenter, les mettre en forme et en écriture ? Quelles méthodes et quels outils, avec quelles implications là encore ?
- **Diffusion et publication** : sous quelle(s) forme(s), à destination de quel(s) public(s), avec quel(s) impact(s) ou quelle(s) portée(s) ?

*Conserver, gérer, contrôler nos archives*

Les archives constituent un cas particulier et délicat des problèmes posées par les données, qui n'est pas nouveau, mais se trouve renouvelé, amplifié, exacerbé par le nouvel environnement numérique - qu'il s'agisse des archives historiques (« traditionnelles ») numérisées ou des archives numériquement nées (*born digital archives*). Que garder, comment choisir et faire le tri face à l'abondance des archives, dans la mesure où l'on ne peut tout conserver ? Selon quels critères ? Quels choix opérer ? Quelles valeurs et quels postulats se cachent derrière ces choix ? Qui est légitime pour opérer ces choix : archivistes et bibliothécaires (ceux qui conservent et veillent sur les archives), historiens et scientifiques (ceux qui produisent le savoir à partir de ces archives), hommes politiques ou entreprises (ceux qui produisent et ont certains intérêts et certaines attentes face à ces archives), citoyens ordinaires (à qui idéalement et publiquement ces archives appartiennent et qui devraient y avoir un libre accès) ? Qui a autorité pour gérer et contrôler l'accès à ces archives ? Dans le cas des archives numérisées, quels outils utiliser pour la numérisation, reposant sur quelles valeurs et avec quels impacts sur les choix opérés ? Comment faire face à la mutation rapide et mutabilité permanente des technologies, qui rendent délicates la conversion des formats et des supports, et exposent certaines archives à un risque de perte ou de disparition ? Quelle sémantique retenir pour la classification, comment articuler les méthodes de classement « traditionnelles » et héritées, et les conditions imposées par le nouvel environnement numérique ? Quelles solutions, quelles compromis, quelles collaborations peut-on imaginer pour lutter contre l'éclatement des initiatives et permettre l'harmonisation et l'interopérabilité ? Tous ces choix ne sont pas innocents, ils engagent des choix de société et de culture, un choix de civilisation, une vision de l'homme et du monde. Ils conditionnent in fine l'écriture de l'histoire future : certains humanistes numériques nous alertant même d'une possible « fin de l'histoire »<sup>9</sup>.

**2ème axe : l'humanisme numérique à l'ère du visuel et de la visualisation**

***L'humaniste numérique, observateur critique de la supposée visualisation de la société et de la civilisation du visuel***

Si nous partons du constat que nous vivons immergés dans un monde d'images et de données visuelles, d'une part, et de l'hypothèse d'une visualisation croissante de notre environnement, d'autre part, ce double postulat devra être nuancé. Il faudra l'évaluer dans sa juste mesure, pour éviter de tomber soit dans la fascination béate et la contemplation esthétique des données et ressources visuelles, soit dans la diabolisation et l'apocalypse (consistant à annoncer la mort de la culture écrite et du texte). Cette dimension sociale du visuel est porteuse à la fois de risques mais aussi d'opportunités : nous sommes parfois mal armés face à la prolifération des images et données visuelles. Contrairement à l'idée reçue de la simplicité et lisibilité immédiate du « langage visuel », il apparaît nécessaire d'apprendre à « lire » et manipuler les données et ressources visuelles, de même qu'on apprend à « lire » l'alphabet et le texte. On aurait tort de considérer le visuel comme un médium facile d'accès, donné immédiatement à la compréhension. Il apparaît donc nécessaire de développer un esprit critique face à ces tant dans le monde social qu'académique (éviter les deux écueils de la fascination-diabolisation). De ce point de vue, l'héritage « humaniste » s'avère précieux en ce qu'il favorise un regard critique, une mise à distance et une (re)mise en question permanente des objets.

<sup>9</sup> Frédéric Clavert, « La fin de l'histoire », 2013 : <http://www.clavert.net/?p=1248>

***Les ressources visuelles au service du chercheur et de l'humaniste numérique : pour une appropriation critique et éthique et l'acquisition d'une « littérature visuelle » (visual literacy)***

✓ **le visuel au service de la production du savoir : donnée et outil de la recherche**

Dans le domaine de la recherche proprement dit, le visuel est également un risque et une opportunité à saisir, qui appelle et stimule la réflexivité du chercheur sur son travail. Présent à toutes les étapes du processus de recherche, il doit de même être appréhendé et approprié de manière critique, que ces outils soient génériques et partagés par divers utilisateurs, ou bien qu'ils soient spécifiques et aient été spécifiquement conçus pour le chercheur. On peut distinguer deux ou trois fonctions principales du visuel dans le cadre de la recherche - qu'il est d'ailleurs un peu artificiel de dissocier, dans la mesure où il existe en effet un va-et-vient permanent entre ces différentes étapes de la recherche, qui remettent aussi en question la dissociation « traditionnelle » entre le fond et la forme, le contenu et la présentation (visuelle) de la connaissance.

➤ **données visuelles (aspect documentaire)** : ces ressources peuvent revêtir des formes, des supports, des médias et des usages divers. A cette hétérogénéité fait écho la diversité des méthodes et des outils que nous manipulerons dans le cadre de nos ateliers et groupes de travail. L'appropriation et les usages possibles des ressources et outils de visualisation par les chercheurs doivent rester critiques elles aussi : ils supposent une formation, un apprentissage, l'acquisition d'une *visual literacy* par les chercheurs. Le chercheur doit également se méfier du risque d'esthétisation et de fascination pure pour les données visuelles et outils de visualisation dans la recherche en particulier, dont le pendant est la méfiance et l'hypercriticisme à l'égard d'un discours et d'un médium considéré comme « non sérieux » et non scientifique. On s'interrogera aussi sur les possibles utilisations de ces données visuelles comme matériaux mêmes pour « écrire » et publier les résultats sous des formes alternatives. Par exemple, les historiens seront amenés à expérimenter des formes de *visual narratives* et autres formes de récits historiques. Les historiens du politique et du social, en collaboration avec les sociologues et les sciences politiques, travailleront sur la visualisation des réseaux sociaux et données politiques, économiques ou sociales (est-ce que ce dernier point ne se rattache pas plutôt à la seconde fonction ?).

➤ **outils de visualisation (aspect heuristique)** : le visuel est aussi un instrument de compréhension et d'interprétation dans le processus de recherche et du processus de recherche même, permettant d'en retracer les différentes étapes et d'en reconstituer le cheminement. Cette dimension nous semble essentielle si l'on considère la recherche comme un « *work in progress* » en chantier permanent, où le processus et le cheminement comptent autant que les résultats atteints.

✓ ***Le visuel au service de la diffusion du savoir et du dialogue entre le monde académique et la société***

Plus qu'une simple illustration, à fonction purement esthétique ou décorative, les ressources visuelles ont à notre sens un impact profond sur la compréhension et réception de la connaissance. Les nouveaux médiums auxquels le grand public est plus ou moins familier (3D, *gaming* et jeux vidéos) peuvent servir de nouveaux supports pour intéresser et sensibiliser le public à la connaissance scientifique et la recherche en train de se faire, à condition de trouver un juste équilibre entre visée esthétique et visée pédagogique et scientifique, et se demander si et ce que ces ressources apparemment peu « sérieuses » apportent réellement à la recherche et à la connaissance. En ce sens, nous comptons nous associer au labo junior « *Level Up* » sur la thématique des jeux vidéos et de la culture du « *gaming* » au sein de la recherche scientifique.

Le « visuel » se situe donc à la croisée des mondes sociaux, d’abord, en tant qu’il est omniprésent, dans tous les domaines de la vie humaine et sociale, et multiforme : cette diversité suppose de distinguer les différents types, formes, supports et usages du visuel. Le visuel se situe également au carrefour entre les mondes sociaux, d’une part ; les milieux académiques, de l’autre, et permet de lancer des passerelles entre les deux, sous deux formes : à travers la fonction critique et pédagogique du chercheur et de la connaissance scientifique à l’égard de visualisation du social d’une part (cf. supra), et à travers l’appropriation possible mais critique des ressources visuelles au service de la recherche. Le visuel se présente donc aussi comme une opportunité pour (re)nouer les liens et créer des passerelles entre mondes sociaux et académiques, pour repositionner le chercheur au cœur de la cité, lui redonner un rôle social, rôle pédagogique - développer l’esprit critique des usagers et grand public des ressources visuelles du monde. Le chercheur doit également apprendre à utiliser ces ressources mêmes comme outils et vecteurs alternatifs de diffusion du savoir et de la connaissance, partir du monde quotidien et familier pour parler au public et (r)éveiller son intérêt pour le savoir et la science (sciences sociales en particulier). Il est ainsi amené à jouer le double rôle de pédagogue et de passeur entre deux mondes.

### 3eme axe : l'humanisme numérique face aux marchés et aux communautés numériques

Internet en général, le Web plus particulièrement, favorisent la mise en réseau et en relations de nombreux acteurs appartenant à des mondes numériques variés, contribuent à l’échange, au partage et la mise en commun d’information et de contenus de connaissance ou de culture extrêmement diversifiés, aux quatre coins du monde. Quels sont les multiples enjeux de ces mises en réseaux (scientifiques, politiques, économiques, sociaux, culturels) ? Quelles sont leurs implications sur les pratiques des chercheurs, sur la production des savoirs ou des objets culturels, et plus généralement sur notre rapport au monde ? Internet contribue-t-il à faire émerger une (ou des) communautés numérique(s) - communautés de savoirs et de cultures, soudées par une identité et des valeurs partagées ? Ou bien faut-il davantage parler de « marché(s) » ou de « capitalisme »<sup>10</sup> numériques, où les intérêts, les stratégies des acteurs individuels ou collectifs, où les luttes de pouvoir et les enjeux socio-professionnels, économiques, ou (géo)politiques l’emportent sur les préoccupations identitaires et l’émergence de savoirs, de cultures et de valeurs communes et partagées ?

#### *L'humaniste numérique observateur critique des réseaux numériques : pour un regard critique et éthique des marchés et communautés numériques :*

✓ **être critique, c'est-à-dire être conscient** que derrière les outils, les compagnies productrices de ces outils, et les communautés utilisatrices, se cachent des intérêts, des valeurs, des enjeux économiques et financiers, éthiques et politiques, des choix de société et de civilisation : en témoignent par exemple le conflit entre Google et les bibliothèques nationales (notamment la Bibliothèque nationale de France) au sujet de la numérisation du patrimoine culturel, ou encore les mouvements *free* et *open access*. Notre tâche d'humaniste est de mettre au jour les enjeux et les valeurs qui sous-tendent des modèles et éventuellement élaborer une éthique et des valeurs alternatives ;

✓ **être critique, c'est aussi prendre pour objet ces réseaux et communautés** - Facebook et Twitter étant parmi les plus connus - qui émergent à l'ère du numérique, en analyser et disséquer les nouvelles formes et nouvelles modalités, les acteurs et leurs interactions, les nouvelles valeurs et les nouvelles pratiques qu'elles produisent (analyse des réseaux et médias sociaux par les sociologues notamment, impacts des outils numériques dans le monde du travail – réseaux professionnels comme LinkedIn – des relations sociales et de l'amitié – réseaux Facebook - ou dans les événements

10 Nous nous inspirons ici très librement – en l’élargissant et la diluant quelque peu - de la notion de « capitalisme linguistique » développée par Frédéric Kaplan : <http://fr.slideshare.net/frederickaplan/introduction-au-capitalisme-linguistique-12204447>

politiques – par exemple les révolutions arabes, un sujet désormais classique, ou le mouvement des indignés – il s'agit là de mettre l'héritage humaniste au service d'une compréhension et d'une élucidation du présent et de la société - numérique(s) en particulier.

***L'humaniste numérique lui-même au cœur des réseaux numériques : pour une appropriation critique et éthique des réseaux, des « marchés » et communautés numériques***

Le chercheur et humaniste numérique n'est lui-même pas épargné par la numérisation de l'environnement de travail, des sociabilités et des pratiques quotidiennes en général :

✓ **les conditions de la production et diffusion du savoir** scientifique et des résultats de ses recherches sont profondément affectés par ce nouvel environnement numérique : la recherche sur projet avec des temporalités relativement courtes (trois ans en moyenne), mobilisant des plateformes et encourageant le travail en équipe et la collaboration interdisciplinaire entre des chercheurs souvent éloignés géographiquement ; les nouveaux supports et conditions de publication soulèvent le problème épineux du plus ou moins libre et immédiat accès aux résultats de la recherche, et remettent en question la conception « traditionnelle » (propre à la culture imprimée) des droits d'auteur et de propriété intellectuelle, et plus fondamentalement la fonction et le statut d'auteur, ses relations avec les éditeurs et les lecteurs. Ces débats sont sous-tendus par des intérêts politiques et économique-financiers qui que l'humaniste numérique a pour tâche de mettre au jour et en contexte, en ce qu'ils conditionnent notre rapport à la culture. Ces questions impliquent des prises de décision politique, des choix de société et de civilisation, là encore. Nous réfléchissons dans le cadre de notre laboratoire aux enjeux et aux défis imposés aux chercheurs par ce nouvel environnement numérique, et nous tenterons de proposer des analyses, des pistes de réflexion, sinon des solutions, tout en essayant de nous positionner « éthiquement » dans ces débats ;

✓ **L'humaniste numérique entre les griffes du réseau** : le chercheur est lui aussi inséré dans ces réseaux numériques, avec certes des degrés d'insertion variable : il est conduit à forger sa propre identité numérique et cultiver son « e-profil » ou sa « e-réputation ». Il s'agit dès lors de rester critique face à ces outils et leurs usages, sans pour autant s'en détourner et s'en méfier, se croire au-dessus ou au-delà de ce nouvel environnement qui s'impose au monde la recherche, ces nouvelles conditions travail et de relations sociales. Il faut au contraire les comprendre et en mettre au jour les valeurs et mécanismes sous-jacents pour se les approprier au mieux. C'est ce que nous tenterons de faire notamment à travers l'animation de notre carnet de recherches Hypothèses.org ou de notre compte « Twitter » qui possède déjà de nombreux abonnés, et que nous comptons utiliser comme support de valorisation et diffusion de nos travaux d'une part ; comme interface de rencontre et de dialogue avec d'autres chercheurs, d'autres lecteurs et d'autres communautés intéressés par nos recherches.

## **Pourquoi : intérêts et enjeux du projet pour les membres du labo junior et par rapport aux autres recherches au sein de l'Ecole**

### **1. Un projet héritier d'une histoire relativement courte mais déjà riche<sup>11</sup>, à la charnière entre l'ère numérique finissante et l'ère digitale nouvelle ?**

Si l'histoire des humanités numériques et surtout de la « civilisation numériques » reste à écrire<sup>12</sup> nous tenterons toutefois de nous situer par rapport à cet héritage.

Les prémisses de l'humanisme numérique remontent aux années 1940 : dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, des penseurs et des scientifiques s'inquiètent des dérives et des usages militaires ou politiques que les pouvoirs font de la science et des techniques. Ils se montrent soucieux de redonner un rôle social et une dimension humaine à la science et à la connaissance, de la placer au service des intérêts humains et du progrès de l'humanité, de lui redonner une visée constructive et non plus destructive (Bush 1945<sup>13</sup>, Wiener 1950-1954<sup>14</sup>).

#### **Un premier âge de l'humanisme numérique : les « *humanities computing* » (années 1960)**

Dans le sillage de ces réflexions sur l'usage pacifique des nouvelles technologies, se développent au Royaume-Uni les « *Humanities Computing* », autour des études textuelles et linguistiques, à partir de l'initiative pionnière du jésuite Roberto Busa et son Index Thomisticus (index monumental œuvres de Saint Thomas d'Aquin) en 1949. Les travaux menés visent surtout à constituer des index (indices au pluriel?) et lexiques, s'appuient sur d'immenses bases de données qui manifestent des préoccupations quantitatives et techniciennes plus qu'une perspective qualitative et un souci de réflexion méthodologique et critique des outils utilisés.

#### **Un « deuxième âge » de l'humanisme numérique : *digital humanities*, « humanités numériques », micro-informatique et Internet**

Apparu avec les micro-ordinateurs reliés à Internet. Ce deuxième âge s'affirme comme plus « qualitatif ». Ces innovations technologiques favorisent l'autonomie et la créativité du chercheur individuel, diversifient les champs d'application et les usages des outils, et s'ouvrent à d'autres disciplines scientifiques – notamment l'histoire, la géographie, la sociologie. Internet – en tant qu'infrastructure – est le support de deux applications majeures : la messagerie électronique, d'une part, le Web d'autre part.

D'un côté, le Web constitue une source formidable d'information, parfois au risque de la submersion. Il est porteur de nombreuses potentialités pour la recherche, mais aussi de multiples dangers : problème du tri de l'information, de la structuration des données, de ce qu'on appelle le « web sémantique », problèmes posés par les archives numériques, constitution de bibliothèques numériques, dont les

11 Pour une historiographie plus développée des humanités et de l'humanisme numérique, nous renvoyons à la page de notre blog : <http://dhlyon.hypotheses.org/pourquoi-justifier-le-projet>

12 L'ouvrage de Schreibman (*et alii*), *A Companion to Digital Humanities* 2004 constitue une première et solide approche historiographique, sur laquelle nous nous appuyons largement, mais qui mérite d'être actualisée : <http://www.digitalhumanities.org/companion/>

13 Bush, « As We May Think », *The Atlantic*, Juillet 1945.

14 Wiener, *The Human Use of Human Beings*. Houghton Mifflin, Boston, 1950/1954 [1966] : Wiener s'inquiète d'une possible instrumentalisation des nouvelles technologies au service du pouvoir et du contrôle des populations.



enjeux ne sont pas seulement scientifiques, mais aussi financiers, politiques, sociaux, culturels et patrimoniaux (en témoigne le conflit entre Google et la Bibliothèque Nationale de France<sup>15</sup> ou le projet de Europeana). Se pose en effet la question de savoir qui est légitime pour sélectionner, gérer et contrôler l'accès aux archives et au patrimoine numérique.

D'un autre côté, l'e-mail puis les réseaux et plateformes en ligne affectent en profondeur la sociabilité scientifique, ainsi que les supports, formes et temporalités de publication, les critères d'évaluation de la recherche et de la publication scientifique, ainsi que les pratiques d'écritures et de lecture – ce qu'on a appelé le web 2.0 pour qualifier un « deuxième âge » du Web caractérisé par davantage d'interactivité, tendant à estomper la frontière entre l'auteur et le lecteur, et à remettre en cause l'autorité du chercheur professionnel.

### Un troisième âge : du numérique au digital ?

Une fois brossé ce très schématique tableau des humanités numériques, nous pouvons à présent nous situer dans ce paysage présent, à l'ornière entre cet âge numérique de l'Internet et des micro-ordinateurs et un nouvel âge « digital »<sup>16</sup> que certains appellent « ère d'après » ou « Common Era 2.0 »<sup>17</sup> : l'ère des i-pad et autres tablettes tactiles qui favorisent un rapport plus tactile, immédiat, physique au savoir, un rapport plus incarné et plus sensoriel à la connaissance et à la culture en général. Le terme « digital » est à prendre au sens littéral comme ce qu'on touche du doigt, les « *Digital Humanities* » sont les humanités « faites avec les doigts », renvoyant au « *digitus* » latin, par opposition à l'« ordinateur » en français ou au « computer » en anglais qui désignaient un concept plus cérébral. Avec la culture de l'*iphone* ou *ipad*, notre contact avec le monde digital s'opèrerait directement et immédiatement avec nos doigts, un tournant que le directeur des bibliothèques de Harvard, Robert Darnton, illustre en évoquant le concept allemand de « *Fingerspitzengefühl* »<sup>18</sup>. Par ailleurs, le chercheur en Humanités Digitales tient de l'*Homo Faber* et réellement fabrique, crée les nouvelles sciences humaines et sociales.

15 La BNF a ainsi été accusée récemment de « vendre » le domaine public :

<http://www.actualitte.com/usages/bnf-vendre-le-domaine-public-n-est-pas-le-role-de-ses-gestionnaires-39673.htm>

16 A l'exemple du tout récent « Laboratoire des Humanités et Cultures Digitales » de l'Université de Lausanne créé le 31 janvier 2013 (<http://dhlausanne.ch/2013/01/31/universite-de-lausanne-un-labo-dh-est-cree-en-ssp/>)

17 Clivaz, « *L'ère d'après ou Common Era 2.0. Lire la culture digitale depuis l'antiquité et la modernité* », dans *Reading Tomorrow. From Ancient Manuscripts to the Digital Era / Lire Demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale*, C. Clivaz – J. Meizoz – F. Vallotton – J. Verheyden (eds.), with Benjamin Bertho, Lausanne : PPUR, 2012, paper and ebook, p. 3-22

18 Darnton, « The Case for the Books » (2009) : « We find our way through the world by means of a sensory disposition that the Germans call *Fingerspitzengefühl*. If you were trained to guide a pen with your finger index, look at the way young people use their thumbs on mobile phones, and you will see how technology penetrates a new generation, body and soul. » (p. XIII)

## **2. Un projet au coeur de l'actualité scientifique et sociale, à différentes échelles : ENS, lyonnaise, française et internationale**

Notre projet sera transdisciplinaire. Il viendra s'appuyer et enrichir les initiatives existantes à l'ENS et dans les milieux de la recherche lyonnaise :

### **Un projet transdisciplinaire**

Par sa nature même, l'objet « humanités numériques » se prête éminemment à la collaboration interdisciplinaire qui caractérise l'esprit des « labos juniors ». Nous associerons ainsi des disciplines diverses, dont le cœur est constituée par les lettres et les sciences humaines et sociales (histoire, sociologie, sciences politiques, anthropologie), mais nous serons aussi ouverts aux arts numériques ainsi qu'aux sciences dites « dures » (informaticiens ou mathématiciens du laboratoire « Des nombres et des mots » par exemple, qui n'ont pas souhaité s'engager pleinement dans un deuxième laboratoire, mais qui participeront à certaines de nos activités, ou encore étudiants du Master « Architecture de l'Information »). Nous nous efforcerons le plus possible de développer une forme d'interdisciplinarité pleine et forte, en cherchant à faire émerger des problèmes, des concepts, des méthodes et des outils transversaux plutôt que simplement juxtaposer des intérêts et démarches divergentes.

### **Un projet innovant bien inséré dans les milieux de la recherche à l'Ecole**

A l'ENS, il n'existe pas de recherches spécifiques sur les « humanités numériques », tant du côté des laboratoires juniors que seniors (il y a quand même le séminaire « Humanités numériques qu'Emmanuelle Picard monte). Toutefois, de nombreuses initiatives et projets adjacents au nôtre existent déjà, auxquels nous comptons nous associer et sur lesquels nous envisageons de nous appuyer.

### ***Un projet fédérant différents labo junior existants***

Nous affirmons notre souci et notre volonté de nous associer avec d'autres labos juniors partageant des thématiques proches, afin de monter des projets communs et d'organiser des manifestations (journées d'études, séminaires, colloques) ensemble : notamment le laboratoire « Des nombres et des mots » (Stéphanie de Carrara) ou encore le laboratoire « *Level Up* - Jeux vidéos : pratiques, discours, contenu » (Samuel Rufat) consacré aux jeux vidéos, ou encore avec « *Agon* » et sa revue en ligne.

### ***Un projet s'appuyant sur les nombreuses initiatives déjà existantes à l'ENS et inséré dans le champ de la recherche lyonnaise***

Sans avoir la prétention de constituer un sans un réseau « d'humanistes numériques », nous nous appuyerons sur les nombreuses initiatives déjà existantes au sein de l'Ecole et les milieux de la recherche lyonnaise :

- **à l'Ecole** : Master Architecture de l'Information ; Atelier des Humanités Numériques (AHN) – Institut Rhône-Alpin des Systèmes Complexes (IXII) ; Mutualisation pour les éditions critiques et les corpus ([MUTEC](#)) ; Pôle « [Méthodes](#) » du Laboratoire Historique de Recherche Rhône-Alpes (LARHRA) ; Séminaire « Humanités numériques » animé par Emmanuelle Picard ; « Atelier numérique de l'histoire » de Jean-Luc Pinol ; Institut d'Asie Orientale (IAO) – projet Virtual Shanghai notamment ; Centre Max Weber (Pierre Mercklé) ;
- **dans la recherche lyonnaise** : ISH ; Laboratoire Histoire et sources des mondes antiques (HISOMA)– Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM) ; INSA – LIRIS (Pierre-Edouard



Portier) ; ENSSIB – Atelier Internet Lyonnais (Eric Guichard – équipe *Réseaux, Savoirs & Territoires*) ; Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon (ENSBA).

### **Un projet également articulé aux autres initiatives en France voire en Europe**

Nous nous semble indispensable de nous inspirer également des expériences réalisées ailleurs en France et à l'international : par exemple, le séminaire de l'EHESS animé par Aurélien Berra, Marin Dacos et Pierre Mounier et le ThatCamp Paris<sup>19</sup> ; ou encore l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne et l'Université de Lausanne qui hébergent un atelier des doctorants intéressés aux humanités numériques ainsi qu'un « Laboratoire des Humanités et Cultures Digitales »<sup>20</sup> de l'Université de Lausanne créé récemment le 31 janvier 2013, tous deux animés par Claire Clivaz, Frédéric Kaplan et Dominique Vinck).

### **Un projet passerelle au sein du monde académique**

Partant du constat que trop peu de liens existent entre les outils et initiatives existant du côté de la recherche senior et des doctorants ou étudiants, nous souhaitons aussi dans le cadre de notre projet établir des ponts au sein du monde académique entre les étudiants ou doctorants ou jeunes chercheurs, les chercheurs confirmés, ainsi qu'avec les ingénieurs et techniciens, qui pourront être sollicités pour accompagner certains de nos groupes de travail et ateliers (formation à la manipulation d'outils spécifiques) très important, d'autant qu'ils sont demandeurs.

### **Un projet passerelle entre les mondes académiques, artistiques et socio-économiques**

Enfin, nous envisageons de créer des liens également entre les milieux académiques et artistiques (ENS/ENSBA ou artistes locaux par exemple, avec l'organisation d'expositions communes) ainsi qu'avec les milieux socio-économiques (collaboration avec le monde de l'entreprise notamment des fournisseurs de plateformes, services et outils numériques).

<sup>19</sup> <http://thatcamp.org/fr/>

<sup>20</sup> <http://dhlausanne.ch/2013/01/31/universite-de-lausanne-un-labo-dh-est-cree-en-ssp/>

## **Comment : méthodologie, techniques, calendrier des activités et modalités de restitution des résultats**

Nous envisageons d'abord de manifestations "traditionnelles", familières au monde académique : groupes de travail, journées d'étude/conférences, colloque final.

### **Groupes de travail**

Les membres du laboratoire junior se réuniront de façon régulière pour préparer les séances du séminaire, mais aussi pour mettre en commun le fruit de leurs travaux personnels dans le cadre de leur thèse. L'approche pluridisciplinaire que l'on propose de valoriser permettra en effet aux membres du laboratoire junior de faire progresser leurs recherches personnelles en favorisant l'échange entre jeunes chercheurs de disciplines différentes sur des thématiques communes. Le groupe de travail sera donc l'espace privilégié pour la mise en chantier de pratiques collaboratives et expérimentales propres au monde des humanités numériques. Il s'agira donc d'y présenter l'état de ses recherches, mais aussi d'y faire progresser ensemble les problématiques abordées en séminaires, afin de préparer les publications individuelles et collectives. Ces groupes de travail feront alterner et dialoguer des séances de lectures et réflexions théoriques, d'une part ; des ateliers pratiques d'autre part.

Dans le cadre de l'objectif de formation, les ateliers pratiques seront destinés en priorité aux membres du labo junior, mais susceptibles d'être ouverts aux étudiants et chercheurs intéressés. Les groupes de travail et les ateliers privilégieront la manipulation pratique des outils numériques. Ils offriront donc une formation pratique et individualisée, accompagnée et encadrée par des ingénieurs d'études de l'ENS. Ils pourront éventuellement être ouverts à un public plus large de personnes extérieures à l'ENS et au monde de la recherche, afin de leur permettre de se former et se forger un outillage critique pour faire face aux ressources numériques.

### **Journées d'étude**

Les journées d'étude seront ouvertes à l'ensemble de la communauté universitaire et se proposeront d'aborder la problématique du numérique sous un angle thématique, dans l'optique d'un dialogue interdisciplinaire. Chaque séance sera prise en charge par un membre différent du laboratoire junior, qui proposera une intervention, se chargera de présenter les invité(s) et d'animer le débat ouvert par les diverses interventions. Il sera secondé par un autre membre du laboratoire, d'une discipline différente, qui s'efforcera de penser la question dans les termes de sa discipline. Nous envisageons une à deux journées d'études par semestre. Les séances auront lieu sur une journée complète et se dérouleront en deux temps autour d'une thématique commune (3 heures le matin, 3 heures l'après-midi), et impliqueront 4 à 6 intervenants par journée.

**Calendrier prévisionnel pour les journées d'études et colloque - invités presentis**

Thématique générale	Thèmes détaillés/Enjeux	Invités pressentis
	<b>Deuxième semestre 2013 (septembre 2013 – janvier 2014)</b>	
Le chercheur et ses données, de l'information à la connaissance	<p><b>Unité et diversité des données</b> manipulées par les chercheurs (sources textuelles, visuelles, flux d'information), des <b>méthodes</b> et des <b>outils</b> pour les traiter (moteurs de recherche, <i>data mining</i>, la plateforme PegasusData<sup>21</sup>).</p> <p><b>Le chercheur et ses données, de la modélisation de l'information à la diffusion des connaissances : modélisation</b> (comment structurer, organiser des données brutes informées à l'origine ? Quelle(s) méthode(s) et quels outils utiliser ? Quelles sont les implications de ces choix de méthodologiques et techniques sur nos résultats et nos pratiques ?) ; <b>exploitation</b> (que faire des données, comment les traiter, les réorganiser, les reconfigurer, comment les présenter, les mettre en forme et en écriture ? Quelles méthodes et quels outils, avec quelles implications là encore ? Un outil privilégié : les bases de données) ; <b>production, diffusion et publication</b> (sous quelle(s) forme(s), à destination de quel(s) public(s), avec quel(s) impact(s) ou quelle(s) portée(s) ?)</p> <p><b>Deux exemples de bases de données en histoire</b> : SYMOGIH<sup>22</sup> (Pôle « Méthodes » - LARHRA) et Fichoz (Jean-Pierre Dedieu). L'exemple de la <b>plateforme DINAH</b><sup>23</sup> (LIRI) – plateforme philologique pour la construction de documents multistructurés.</p>	<p>Pôles « Méthodes » – LARHRA Francesco Beretta (LARHRA) Jean-Pierre Dedieu (LARHRA) Séverine Gedzelmann (LARHRA – Triangle) Martin Grandjean (Unil – Lausanne) Franziska Heimburger (EHESS)<sup>24</sup> Andréas Perret (Fors<sup>25</sup> – Unil – Lausanne) Pierre-Edouard Portier (LIRI) Yannick Rochat (EPFL - Lausanne) Pierre Vernus (LARHRA)</p>
	<b>Premier semestre 2014 (janvier 2014 – juin 2014)</b>	
Réseaux, marchés, communautés numériques	<p><b>Unité et diversité</b> des réseaux, des communautés et des acteurs – réseaux et médias sociaux, réseaux de chercheurs, d'artistes. « Lieux de savoir<sup>26</sup> », communautés de savoirs. Comment articuler communautés numériques et communautés physiques ?</p> <p><b>Enjeux</b> sociaux, économiques, culturels et linguistiques, politiques et (géo)politiques d'Internet. Aussi les réseaux en tant que catégories d'analyse transdisciplinaire non ?</p>	<p>Grégory Chatonsky<sup>27</sup> Domenico Fiorimonte (Université Rome 3) Martin Grandjean (Unil – Lausanne) Christian Jacob (EHESS<sup>28</sup>) Frédéric Kaplan (EPFL) Pierre Mercklé (ENS Lyon – Centre Max Weber) Teresa Numerico (Université Rome 3)<sup>29</sup></p>

21 <http://pegasusdata.com/>

22 [http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/Pole\\_Methodes/SyMoGIH\\_fr.php](http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/Pole_Methodes/SyMoGIH_fr.php)

23 <http://liris.cnrs.fr/publis/?id=4722>

24 <http://www.franziska.fr/> ; <http://www.boiteaoutils.info/>

25 <http://www2.unil.ch/fors/?lang=fr>

26 <http://lieuxdesavoir.hypotheses.org/>

27 <http://chatonsky.net/>

28 <http://www.ehess.fr/fr/enseignement/enseignements/2012/enseignant/181/>

		Yannick Rochat (EPFL - Lausanne)
<p>Écritures et lectures numériques : livres et éditions numériques, « littératies » numériques</p>	<p><b>Écrire et publier à l'ère numérique</b> : de l'écriture à l'édition numériques : en quoi le numérique modifie nos pratiques d'écriture et d'édition ? Nouveaux supports numériques de diffusion et communication savante et populaire (entre vulgarisation et pédagogie) : blogs et plateformes, réseaux de chercheurs. Nouvelles formes et styles d'écriture, écritures expérimentales, écritures collaboratives, métamorphoses de l'auteur et de l'autorité auctoriale. Nouveaux critères d'évaluation et validation scientifique. Questions éditoriales et droits d'auteur.</p> <p><b>Lire à l'ère numérique</b> : les métamorphoses du livre et de l'édition à l'ère numérique, le livre comme « objet culturel » entre matérialité et dématérialisation, nouveaux supports, nouvelles temporalités d'édition et de lecture. Nouvelles pratiques de lecture et nouvelles « littératies » - le projet Humanlit<sup>30</sup>.</p>	<p>Aurélien Berra (EHESS) Roger Chartier (EHESS – Collège de France) Claire Clivaz (Unil Lausanne) Marin Dacos<sup>31</sup> (EHESS - Cléo<sup>32</sup>) Carole Dely (<i>Sens Public</i>) Robert Darnton (Harvard)<sup>33</sup> Pierre Mounier (EHESS) Olivier Le Deuff (Bordeaux 3 – Laboratoire MICA<sup>34</sup>) Nicolas Sauret (IRI – Centre Pompidou) C. Vandendorpe (Université d'Ottawa)<sup>35</sup></p>
	<p><b>Deuxième semestre 2014 (septembre 2014 – janvier 2015)</b></p>	
<p><b>Arts et créations numériques</b></p>	<p>L'artiste et ses données<sup>36</sup>. Figures et pratiques de l'artiste numérique – le cas de la i-literature<sup>37</sup>. Réseaux d'artistes. Publications et diffusion des œuvres et productions artistiques - le livre d'artiste à l'ère numérique<sup>38</sup>. L'artiste numérique au carrefour des mondes - de l'art, de la recherche et de la société.</p> <p>Quelques exemples de projets et programmes en arts numériques : DatADData<sup>39</sup>, Mirage Festival<sup>40</sup>, NeDiMAH<sup>41</sup></p>	<p>Catherine Beaugrand (DatADData) Norbert Godon (Centre Pompidou) David-Olivier Lartigaud (ESADSE)<sup>42</sup> Nicolas Malevé (Constant)<sup>43</sup> Marcello Vitali Rosati (Université de Montréal) Nicolas Sauret (IRI – Centre Pompidou) Nicolas Thély (Rennes 2)</p> <p>Artistes :</p>

29 <http://www.uniroma3.it/persona.php?persona=S9uvEf9b5yQAZUdLdcqcCPpselPPNXnUGNtX4cQ0UFc=&cf={cf}>

30 <http://humanlit.hypotheses.org/le-projet-humanlit>

31 <http://blog.homo-numericus.net/marin-dacos>

32 <http://cleo.cnrs.fr/143>

33 <http://history.fas.harvard.edu/people/faculty/darnton.php>

34 <http://mica.u-bordeaux3.fr/>

35 <http://www.lettres.uottawa.ca/professeurs/vandendorpe.html>

36 <http://sens-public.org/spip.php?article964>

37 <https://litteraturing.wordpress.com/2012/12/15/algorithmes-et-litterature/>

38 <http://frespech.com/ressources/editionetinternetNF.html>

39 <http://www.datadataensbalyon.fr/>

40 <http://www.miragefestival.com/#/programme>

41 <http://www.esf.org/activities/research-networking-programmes/humanities-sch/current-esf-research-networking-programmes-in-humanities/nedimah.html>

42 <http://www.d-o-l.net/numlink/pmwiki.php>

43 <http://www.kurator.org/people/nicolas-maleve/>

		Grégory Chatonsky <sup>44</sup> Olivier Henry <sup>45</sup> Nicolas Hensel (ENSBA) Catherine Lenoble <sup>46</sup> Mathilde Penet (ENSBA) Claire Perret (ENSBA) Agnès Pétri (artiste plasticienne lyonnaise) <a href="#">Stéphanie Vilayphiou</a> <sup>47</sup>
<b>Visuel, visualisation, design</b>	Le visuel comme <b>fait et processus social</b> , porteur de risque et d'opportunités, vecteur d'un rapproche entre mondes académiques et mondes sociaux. Le visuel dans la recherche : données visuelles, outils heuristiques, outils d'écriture, de diffusion et de communication des savoirs scientifiques. Deux cas particuliers : analyses de réseaux (plateforme Pegasus Data <sup>48</sup> ) et histoire spatiale (système d'information géographique).	Martin Grandjean (Unil – Lausanne) André Gunthert (EHESS) <sup>49</sup> Christian Henriot (IAO – ENS Lyon) David-Olivier Lartigaud (ESADSE) <sup>50</sup> Lev Manovitch <sup>51</sup> (CUNY Graduate Center – New York <sup>52</sup> ) Andréas Perret (Fors <sup>53</sup> – Unil – Lausanne) Jean-Luc Pinol Pierre-Edouard Portier (INSA – LIRI) Nicolas Thély (Rennes 2) Yannick Rochat (EPFL - Lausanne)
	<b>Premier semestre 2015 (janvier 2015 – septembre 2015)</b>	
Archives numériques, archives du Web, mémoire, patrimoine numérique/immatériel	<b>Numérisation des sources et archives</b> historiques, constitution des corpus et bibliothèque numérique. <b>Enjeux</b> scientifiques, sociaux, juridiques et patrimoniaux. <b>Acteurs</b> , répartition des rôles et collaborations (chercheurs, bibliothécaires et archivistes). Comment gérer l' <b>abondance et la rareté</b> ? <b>Archivage et sémantique du web.</b> Le cas spécifiques des <b>archives numériques</b> ( <i>digital born</i> archives).	Frédéric Clavert (CVCE - Luxembourg) <sup>54</sup> Clément Oury (BNF) Pierre-Edouard Portier (INSA – LIRI)

44 <http://chatonsky.net/>

45 <http://www.heinry.fr/olivier/index.php/category/Humeurs>

46 <https://litteraturing.wordpress.com/>

47 <http://stdin.fr/>

48 <http://pegasusdata.com/>

49 <http://andre.gunthert.fr/> ; <http://culturevisuelle.org/>

50 <http://www.d-o-l.net/numlink/pmwiki.php>

51 <http://www.manovich.net/>

52 <http://www.gc.cuny.edu/Home>

53 <http://www2.unil.ch/fors/?lang=fr>

54 <http://www.clavert.net/> ; <http://www.cvce.eu/>

## Conférences

Parallèlement aux journées d'étude, nous aimerions accueillir des artistes et des acteurs extra-académiques, n'appartenant pas au milieu universitaire, mais dont l'œuvre ou les travaux touchent au domaine des humanités ou des arts numériques. Ainsi, nous souhaiterions inviter l'artiste plasticienne Agnès Pétri ou l'artiste numérique Grégory Chatonsky. C'est dans ce cadre que nous recevons également des universitaires à qui nous voudrions donner la parole plus longuement qu'il n'est possible de le faire lors des journées d'études (Christian Jacob, Robert Darnton, Dan Cohen ou Lev Manovich).

## Colloque

Un colloque de deux jours sera organisé à l'ENS de Lyon au terme des deux années d'activité du laboratoire junior. Les questions soulevées lors des journées d'études au cours de nos deux années d'activité y seront abordées de façon transversale, dans un souci d'interdisciplinarité. Il est prévu pour juin 2015. Ce sera aussi l'occasion d'inviter des personnalités « lointaines » ou que nous n'aurions pas pu faire venir dans le cadre trop étroit des journées d'études. Ce colloque sera assisté d'un comité scientifique constitué de chercheurs et laboratoires seniors : Francesco Berretta (LARHRA), Michèle Brunet (Université Lyon 2), Christian Henriot (IAO), Pablo Jensen (Institut Rhône-Alpin des Systèmes Complexes – [IXXI](#)), Jean-Philippe Magué (IXXI), Jean-Luc Pinol (LARHRA), Dominique Vinck (Université de Lausanne).

## **2. Des manifestations plus informelles : expositions et « non-conférences »**

### Expositions

Dans la mesure où les arts numériques seront intégrés à notre projet, nous souhaiterions organiser une ou deux expositions d'artistes numériques (Agnès Pétri / DatAData – ENSBA)

### Non-conférences

Par ailleurs, nous souhaiterions expérimenter des manifestations plus "innovantes", inspirées des « ThatCamp » (*The Humanities and Technology Camp*)<sup>55</sup>, ces sortes de « non-conférences » non planifiées sur la base d'ateliers ouverts, où le programme est fixé le jour même par les participants et où la parole apparaît plus libre et plus égalitaire.

---

<sup>55</sup> <http://thatcamp.org/fr/>

### 3. Restitutions des résultats – publications

Enfin, des publications viendront rendre compte des résultats de nos recherches, sur des supports et selon des temporalités variées, même si le support numérique sera privilégié :

- ✓ **carnet de recherche numérique** (blog) hébergé sur la plateforme **Hypothèses.org**, qui existe déjà<sup>56</sup> : lieu de publication régulière d'articles critiques par les membres du laboratoire, rendant compte de nos activités, annonçant nos événements, proposant des références bibliographiques et « webographiques », des méthodes et des outils
- ✓ publications **d'articles** dans des revues en ligne existantes (Sens Public ; Tracés ; Agon), voire création de notre propre revue
- ✓ publication papier des **actes du colloque**
- ✓ **diffusion multimédia** des contenus des journées d'études, conférences et colloques sur notre blog et/ou sur la plateforme ENS/diffusion des savoirs (audio, vidéos et podcasts)
- ✓ **émissions radio** avec « Transistor » et le « Web Radio » des étudiants de France Culture
- ✓ **catalogue d'exposition**

Les publications numériques constitueront ainsi une part essentielle de notre projet : nous y voyons l'occasion d'expérimenter des écritures innovantes propres aux nouveaux supports numériques (écritures polyphoniques, non linéaires et multimédias), dans le cadre d'une réflexion plus générale sur les mutations du livre et de la culture imprimée. A ce titre, nous considérons que le numérique ne remplace pas le livre, mais qu'il le complète, donne lieu à des pratiques d'écriture et de lecture différentes et complémentaires, et qu'il est porteur de nouvelles potentialités mais aussi de nouveaux défis, qu'ils font vaciller notamment nos catégories fondamentales d'auteur et d'autorité, de propriété intellectuelle, et les processus de publication et évaluation des publications scientifiques – autant de mutations sur lesquelles nous serons amenés à réfléchir.

---

<sup>56</sup> <http://dhlyon.hypotheses.org>



## Qui : les membres

Notre laboratoire junior sera constitué d'une dizaine de membres issus de disciplines diverses, pour qui les activités du laboratoire viendront directement enrichir leurs recherches de thèse, et nourrir une culture générale et un intérêt plus global pour le numérique.

**Cécile ARMAND**: doctorante en histoire à l'ENS de Lyon, sous la direction de Christian Henriot (Institut d'Asie Orientale – IAO), actuellement en première année de doctorat. Ma thèse porte sur la publicité moderne en Chine (mi XIX-mi XXe), avec un fort accent placé sur l'utilisation des images et des sources visuelles. J'anime également un carnet de recherche sur l'histoire de la publicité, de la Chine et des questions historiographiques plus générales : <http://advertisinghistory.hypotheses.org/>

**Jonathan BOCQUET**: doctorant en science politique au sein du laboratoire Triangle à l'ENS Lyon et l'Université Lyon 2 . Sa thèse porte sur l'appréhension par les partis politiques français des transformations des pratiques démocratiques. Dans le cadre de ses travaux, il s'intéresse à l'irruption du numérique dans le militantisme, les mobilisations partisans et la citoyenneté. Il est donc tout à fait sensible à la réflexivité méthodologique du groupe "Humanités Numériques" et questionne lui même les problématiques du traitement des matériaux "virtuels" tels que les observations et les entretiens en ligne pour le sociologue du politique.

**Fleur CHABAILLE** : doctorante contractuelle à l'Université Lyon 2, sous la direction de Christian Henriot (Institut d'Asie Orientale – IAO), actuellement en deuxième année de doctorat. Son sujet de thèse s'intitule : "La concession française de Tianjin et son projet d'extension contrarié de l' "Affaire Laoxikai" à la rétrocession (1916-1946) : essai d'histoire connectée autour d'un espace enclavé et contesté". Elle anime également un blog de type carnet de thèse dont l'ambition est aussi de pouvoir discuter de l'histoire de Tianjin, de l'histoire spatiale et visuelle de façon plus générale : <http://tsh.hypotheses.org/>.

**Stéphane DARTAILH** : doctorant en anthropologie à l'université de Nice-Sophia Antipolis. Son sujet porte sur le travail de l'artiste numérique Grégory Chatonsky et sur les communautés de savoirs dédiées aux arts numériques.

**Pierre-Marie DELPU** : ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, agrégé d'histoire, il est actuellement doctorant contractuel en histoire contemporaine à l'Université Paris 1 (Centre d'histoire du XIXe siècle). Il prépare une thèse de doctorat consacrée à l'opposition libérale à la monarchie bourbonnienne à Naples de 1814 à 1860 sous la direction des Pr. Gilles Pécout et Jean-Philippe Luis. Dans le cadre de ce travail, dont la perspective est de renouveler l'histoire politique par l'histoire sociale, il utilise notamment des bases de données relationnelles sous Filemaker.

**Marc DIETRICH** : actuellement deuxième année de Master en littérature et linguistique grecques anciennes à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, envisage de poursuivre une thèse à l'Ecole normale supérieure de Lyon.

**Anouk FLAMANT** : quatrième année de doctorat de science politique et ATER à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon – Laboratoire Triangle et l'Université Lyon 2. Son domaine de recherche couvre les politiques d'intégration, les municipalités et les réseaux européens de 1981 à 2011. Elle s'intéresse tout particulièrement à la construction de bases de données et aux outils d'analyse de réseaux.

**Lucie MARTINET** : doctorante contractuelle avec mission d'enseignement en informatique à l'ENS de Lyon, sous la direction de Christophe Crespelle et Eric Fleury (Laboratoire de l'Informatique du Parallélisme, ENS de LYON et IXXI), actuellement en deuxième année de doctorat. Son sujet de thèse porte sur la diffusion dans les réseaux sociaux. Elle s'intéresse en particulier à la structure des réseaux de contacts humains en milieu hospitalier dans le but de mieux comprendre comment se fait la diffusion des maladies nosocomiales et trouver des solutions efficaces pour ralentir cette diffusion. Au cours de ses études, elle a eu l'occasion de faire plusieurs stages de recherche ce qui lui a permis de travailler sur l'application de la théorie des graphes au large domaine de la linguistique. Elle s'est en effet intéressée aux techniques visant à extraire automatiquement l'organisation structurale (syntaxe) des phrases d'un corpus, avec François Yvon (LIMSI, Orsay). Elle s'est aussi intéressée à la génération d'expressions (en anglais) décrivant la position d'objets dans un espace fermé (une pièce par exemple), avec Anette Frank (Institut für Computerlinguistik, Heidelberg, Allemagne). Elle a enfin travaillé sur les modèles d'évolution des langues durant son stage de M2 avec Christophe Coupé (Lyon 2, Laboratoire Dynamique Du Langage) et Eric Fleury.

**Lauriane PHILIPPEAUX** : en première année de Master « Architecture de l'Information » à l'École Normale Supérieure de Lyon, Intérêt pour la culture, l'archéologie, l'histoire de l'art, l'histoire, les humanités numériques ( en particulier dans l'édition électronique), l'informatique, la musique.

**Guillaume ROUVIERE** : Master « Architecture de l'Information » à l'École Normale Supérieure de Lyon et deuxième année de doctorat de lettres classiques – histoire ancienne à l'Université Lyon 2 – Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM), sous la direction de Michèle Brunet. Son sujet de thèse porte sur le développement d'un dispositif numérique de médiation des inscriptions grecques du Louvre, et s'inscrit dans le cadre du programme E-PIGRAMME.

**Mylène TANFERRI** : doctorante en sociologie à l'Université de Lausanne sous la direction de Dominique Vinck. Sa thèse porte sur la mise en place et de l'utilisation d'outils informatiques par les institutions et les services d'archives concernant la numérisation, la diffusion ou la description des documents. Ses travaux s'inscrivent dans la lignée théorique de la sociologie des sciences et des techniques et sont fondés sur la collecte de données diverses selon les méthodes de l'ethnométhodologie.

**Maria A. UZCATEGUI MONCADA** : cinquième année de doctorat d'histoire contemporaine à l'Université Lyon 2 – LAHRHA, sous la direction de Laurent Douzou. Sa thèse porte sur les relations politiques et culturelles franco-vénézuéliennes.

**Aurélien ZARAGORI** : ancien auditeur à l'École Normale Supérieure de Lyon, actuellement en deuxième année de doctorat d'histoire à l'Université Lyon 3 dans le cadre du LAHRHA, sous la direction de Jean-Dominique DURAND. Son sujet s'inscrit dans le domaine de l'histoire religieuse contemporaine et de l'histoire des organisations internationales, et porte précisément sur les rapports entre l'Organisation Internationale du Travail et les milieux chrétiens (1919-1969). Dans le cadre de son travail de thèse, il est amené à manipuler la base de données SYMOGIH développée par le pôle « Méthodes » du LAHRHA, et s'intéresse de manière générale aux apports théoriques et méthodologiques des « humanités numériques ».

#### **4. Budget prévisionnel**

**Subvention demandée:        5000 euros**

**Budget total prévisionnel :    12 000 euros**

Cf. feuille excel ci-jointe :ENR 411-LABORATOIRE JUNIOR - BUDGET PREVISIONNEL